

Wilsdorf (Christian), L'Alsace, des Mérovingiens à Léon IX. Articles et études

Strasbourg, Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, 2011,
Collection « Recherches et documents », 82), 405 p.

Benoît-Michel Tock



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/1657>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et
d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 361-363
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît-Michel Tock, « Wilsdorf (Christian), L'Alsace, des Mérovingiens à Léon IX. Articles et études », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 03 octobre 2016.
URL : <http://alsace.revues.org/1657>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

- des prêtres réguliers d'Alsace :
HUBER Sebastianus, O. Cist, curé de Brettental en 1522 (p. 120),
REYNOT Andreas, O.S.B., de Colmar, chap. alt. S. Nicolas Wolfenweiler (1535) (p. 1 062).
Cette liste, relativement courte, confirme l'opinion de M. Francis Rapp : les Souabes vont plus facilement exercer en Alsace que les Alsaciens de l'autre côté du Rhin.
- des lettres de recommandation accordées à des malades (épileptiques, ...), pèlerins, ..., pour :
Jean Walther, boulanger de Sélestat, affecté de la danse de Saint-Guy (1520) (p. 1085) ;
Bernard Schnider, de Strasbourg, épileptique (« *morbo caduco grauato* ») (1520) (p. 1 085) ;
Jean Zuckerbonlin, de Wissembourg, épileptique (1521) (p. 1 086) ;
Jacques Koch, de Strasbourg, épileptique (1522) (p. 1 986) ;
Georges Lang « *de Hagnow* » (Haguenau?), syphilitique (« *morbo gallico infecto* ») (1522) (p. 1 086) ;
Bernard Schurgis « *de Trieß, qui morbo S. Vale(n)tini et Corneliï infectus* », s'est rendu à Rouffach (en pèlerinage) (1522) (p. 1 087) ;
Pierre Stor, de Guebwiller, qui souffre d'un calcul (1524) (p. 1 090) ;
Benoît Hetzel, prêtre de Mittelwihr, qui souffre d'une infection de la main gauche qui l'empêche de célébrer la messe (1524) (p. 1 090).
- des documents relatifs à Saint-Valentin à Rouffach (1519-1523) (p. 793).

Louis Schlaefli

Moyen Âge

WILSDORF (Christian), *L'Alsace, des Mérovingiens à Léon IX. Articles et études*, Strasbourg, Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, 2011, Collection « Recherches et documents », 82), 405 p.

Qui, en Alsace, ne connaît Christian Wilsdorf? Directeur des Archives départementales du Haut-Rhin durant près de 40 ans (1952-1991), il a déployé un zèle infatigable pour la valorisation et l'étude des archives dont il avait la garde, et plus largement pour l'histoire et la culture alsaciennes. Savant aussi remarquable que modeste, il a publié de nombreux travaux consacrés à l'histoire de l'Alsace au Haut Moyen Âge. Des travaux qui restent essentiels, mais qui étaient dispersés dans de nombreuses revues ou publications érudites. La Société Savante d'Alsace a eu l'excellente idée de réunir treize d'entre eux, et d'y joindre trois travaux inédits, en un livre d'un très grand intérêt.

L'ouvrage commence par une étude inédite sur le blason d'Alsace tel qu'il figure sur les plaques minéralogiques. Ce blason dérive de celui du landgraviat de Haute-Alsace des Habsbourg, lui-même dérivé de celui du landgraviat de Basse-Alsace des comte de Werden : beau symbole d'unité ! Dans *L'Alsace et les Nibelungen* (1960), à partir d'un épisode des *Nibelungen* et surtout du *Waltharius*, C. W. confirme que le toponyme de *Tronia* correspond bien à Kirchheim ; le nom a ensuite été réinterprété en « Troie ». Un autre texte inédit fait le point sur le Mur païen : ce dernier est mentionné comme fortification du VIII^e au X^e siècle et a sans doute été construit au IV^e et restauré au VII^e siècle. Mais des fouilles à grande échelle seraient nécessaires pour conforter ces conclusions. Une brève étude de 1996 permet à C. W. de démontrer que le toponyme *Aungehishesheim* cité dans un acte de 768 correspond à Ingersheim. L'article suivant réunit trois travaux publiés de 1955 à 1960 et destinés à mettre en valeur une vie de saint Florent découverte et éditée par Barth, mais plus utile pour l'histoire de l'Alsace au XII^e siècle (elle a été écrite vers 1170-1180) que pour l'Alsace mérovingienne. En 1993 c'est à sainte Adelphe que C. W. a consacré une étude, à partir d'une *Vita* écrite aux X^e-XI^e siècles et éditée par G. Philippart et donc elle aussi plus pertinente pour l'étude de l'époque où elle a été écrite que pour l'époque mérovingienne. Les *Gesta Karoli* de Notker de Saint-Gall parlent à plusieurs reprises de l'Alsace, en particulier à propos d'un vin de Sigolsheim, ce qui a permis en 1997 à l'auteur de retracer l'histoire de son village. Il est aussi possible de réunir les quelques actions connues de personnages du IX^e siècle : Godefroy, abbé de Munster sous le règne de Louis le Pieux (1957) et Haito, évêque de Bâle et abbé de la Reichenau à la même époque (1975).

Vient ensuite la longue et dense étude publiée en 1975 aussi sur le cartulaire perdu de l'abbaye de Honau, dans laquelle C. W. montre que cette abbaye, fondée par des moines irlandais à l'initiative du duc d'Alsace Adalbert, père du futur fondateur de Murbach Eberhard, avait établi un recueil de copies de plus d'un millier d'actes, ce qui illustre la richesse du patrimoine de ce monastère peu connu. En 1978 et 1980, C. W. consacrait deux études au château du Haut-Eguisheim, mentionné pour la première fois pour l'année 1002, tandis qu'en 1972 il avait relevé les plus anciens textes relatifs à Niedermunster. Suit un autre texte inédit : l'édition (et la traduction par Christine de Joux-Bischoff) d'un récit relatif à l'histoire de la sainte croix de Niedermunster. Si l'histoire elle-même de cette sainte croix est peu crédible, le personnage du donateur, Hugues, est historiquement attesté : il s'agit d'Hugues le Peureux, comte de Tours, mentionné de 811 à 837 et possessionné dans la région ; la croix elle-même fut restaurée en 1197 et enrichie de reliques. En 1963, C. W. s'intéressait aux premiers siècles de l'histoire du prieuré de Liepvre, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis. L'avant-dernier article de ce recueil est le compte-rendu consacré en l'an 2000 au livre de Frank Legl sur les comtes d'Eguisheim. Et le dernier, l'édition, la traduction et le commentaire de la « Paix des

Alsaciens », texte dont C. W. défend l'authenticité et qui est un des plus anciens textes de Paix de Dieu dans le monde germanique.

On l'aura constaté, C. W. a abordé bien des sujets, mais toujours avec cette prédilection pour l'Alsace et le Haut Moyen Âge. On peut en tout cas se réjouir de cette publication, qui va donner un accès plus commode, en particulier hors de la région, aux travaux de ce grand historien.

Benoît-Michel Tock

WEBER (Karl), *Die Formierung des Elsass im Regnum Francorum. Adel, Kirche und Königtum am Oberrhein in merowingischer und frühkarolingischer Zeit*, Ostfildern, Thorbecke, 2011 (Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend im Südwestdeutschland, 19), IX-262 p. et un CD-Rom.

K. W. a soutenu en 2005 à l'université de Fribourg-en-Brisgau, sous la direction de Th. Zotz, une thèse consacrée aux débuts de l'histoire d'Alsace, aux époques mérovingienne et carolingienne, et c'est cette thèse qui est publiée aujourd'hui. L'auteur rappelle les origines de l'Alsace, divisée en deux cités, celle des Triboques et celle des Rauriques, mais dès les années 260 l'affaiblissement de l'Empire romain entraîne l'immigration d'éléments germaniques auxquels les Romains ont donné, à la fin du III^e siècle, le nom d'*Alamanni*, tandis que la région, l'*Alemania*, s'étend alors sur la rive droite du Rhin sans limite claire. Progressivement la cité des Triboques devient la *civitas Argentinensium* et est rattachée à la province de Germanie Première (capitale : Mayence), celle des Rauriques devient la *civitas Basiliensium*, rattachée à celle de Séquanie (Besançon). La germanisation de la langue populaire survient aux VI^e-VII^e siècles au nord de la région, au début du VIII^e au sud. Malgré leur organisation très forte, les Alamans, qui dominèrent un temps une région allant de Troyes à Passau, furent défaits par les Francs, qui s'installèrent durablement dans la région. Le nom même d'*Alemania* disparut. Quant à celui d'« Alsace », il pourrait dériver du nom celte de l'III, mais désigne plutôt les *Alesaciones*, ceux (parmi les Alamans) qui habitent au loin. Le passage sous l'autorité franque n'entraîne d'ailleurs pas vraiment d'unité alsacienne, dans la mesure où la proximité avec le pouvoir royal reste beaucoup plus forte dans le nord que dans le sud ; le *pagus Alesacionum* désigne d'ailleurs surtout la région autour de Strasbourg. De toute manière dès 561 l'Alsace était de nouveau divisée, le nord allant à l'Austrasie, le sud à la Bourgogne, et la création sous Dagobert I^{er} d'un évêché de Bâle avec l'appui du monachisme colombanien renforçait cette division.

L'aristocratie régionale se montra extrêmement active aux VII^e-VIII^e siècle en matière de fondations monastiques. Et c'est à ces fondations